

Nous utilisons des cookies pour vous garantir la meilleure expérience sur notre site. Si vous continuez à utiliser ce dernier, nous considérerons que vous acceptez l'utilisation des cookies.

Ok

La Société et le musée

→ Les missions

→ Devenir membre de la Société

→ Devenir partenaire

→ Les collections

→ Les parutions

→ Plaquette du musée

→ Horaires et tarifs du musée

→ Liens utiles



Musée ...  
581 mentions J'...

J'aime cette Page

Soyez le premier de vos amis à aimer ça.

The widget features a profile picture of the museum, a 'Like' button, and a call to action. Below the text are three small thumbnail images showing museum exhibits.

Nous utilisons des cookies pour vous garantir la meilleure expérience sur notre site. Si vous continuez à utiliser ce dernier, nous considérerons que vous acceptez l'utilisation des cookies.

Ok



→ Georges ROQUES

## Georges Roques : une récolte passionnante

Homme attaché à la terre, ayant vécu pendant 20 ans dans les Pyrénées, Georges Roques est devenu, à la suite de coups de foudre liés à des trouvailles personnelles, un passionné des fossiles et de leur histoire. Passion qui l'a mené à faire des fouilles pendant 20 ans dans une gravière alsacienne et à réunir une superbe collection d'os et de dents provenant de la faune préhistorique. Nous touchons là à l'histoire naturelle de notre région qui s'est déroulée il y a entre 10.000 à 700 000 ans !



**1935 :** Naissance à Malakoff dans la région parisienne d'une mère aveyronnaise et d'un père ariégeois. Son père est employé à l'Octroi (administration qui recueillait l'octroi, taxe indirecte sur certaines denrées) de Paris, où il contrôlait à une barrière d'une des portes de la ville, l'arrivée des marchandises (le plus célèbre employé à l'octroi fut le peintre naïf Henri Rousseau surnommé le « douanier Rousseau »).

**1942-1962 :** Les conditions de vie dues à la guerre sont difficiles. Le jeune Georges âgé de 7 ans est envoyé chez son parrain au cœur de la haute vallée de la Barguillère, région de Foix (Ariège) dans le Piémont pyrénéen. En 1943, suite à la suppression de l'octroi par le gouvernement, ses parents le rejoignent et deviennent agriculteurs. Georges Roques va rester 20 ans dans cette région et habiter avec sa famille un ancien moulin, le moulin de Saut dans la commune de Ganac. Il va travailler la terre tout en poursuivant ses études jusqu'à l'obtention du brevet d'études du premier cycle du second degré (BEPC) et ensuite en travaillant dans des entreprises artisanales. Il connaît la vie rude.

Sa première trouvaille sous le four du moulin est une belle pierre polie néolithique, une pierre de « foudre ». Et c'est bien le cas de le dire, cette découverte est suivie par un véritable coup de foudre lors de la visite de la célèbre grotte du Mas d'Azil située dans la région (Basse-Ariège), sortie organisée par son école. Il pénètre alors dans l'univers mystérieux et passionnant de la Préhistoire Pyrénéenne.

**1962-1967 :** Il a connu le Maroc en 1956 au cours de son service militaire. En 1962 il répond à l'offre d'un poste d'enseignant en Algérie. C'est là qu'il a son deuxième coup de foudre avec la découverte du site archéologique romain de Timgad. C'est aussi dans ce pays qu'il fait la connaissance de sa future épouse alsacienne Jeanine Treize également institutrice.

**1967- 1978 :** il se marie à Strasbourg. Le couple s'établit à la rentrée scolaire de septembre 1967 à Bischwiller (67) où il exerce les fonctions d'instituteur dans des

Nous utilisons des cookies pour vous garantir la meilleure expérience sur notre site. Si vous continuez à utiliser ce dernier, nous considérerons que vous acceptez l'utilisation des cookies.

Ok

en travaillant la terre des vestiges de la guerre : des balles, éclats d'obus et du silex pyrogène.

**1979** : Suite à la lecture du livre *la Préhistoire en Alsace* d'André Thévenin, il visite la collection de Fritz Geissert à Sessenheim et fréquente assidûment diverses gravières, principalement celle de Hanhoffen (toujours en activité) non loin de son domicile, de 1979 à 1998. C'est là qu'il réunit une collection impressionnante de restes de gros mammifères préhistoriques qu'il stocke chez lui après avoir immédiatement enduit de colle blanche transparente (VR 200) dents et défenses. Jusque dans les années 1940-50, le mode d'exploitation de la gravière se faisait avec des brouettes puis il a changé. Des grosses machines déposaient des tas de graviers de 10 m de haut. C'est là que notre « chercheur » fait ses récoltes. Il essaie ensuite de déterminer les os grâce aux livres qu'il a pu se procurer et les inventorie soigneusement. De l'étude des Sciences Humaines il se lance dans celle des Sciences de la Terre particulièrement de celle de la Paléontologie.

Les premières années, la plupart des ouvriers de la gravière de Hanhoffen affichent de l'indifférence puis à compter des années 90, de l'hostilité, les fossiles étant devenu pour eux des trophées voire des objets de négoce. Heurté par ces réactions ainsi que par le peu d'intérêt des services archéologiques et des scientifiques du Bas Rhin pour ses travaux, Georges Roques abandonne ses recherches, mais fera des visites à la gravière jusqu'en 2009.

Il comptabilise le poids de sa collection à 5 tonnes, sachant qu'environ 20 tonnes de fossiles ont été trouvées dans cette gravière au cours des 50 dernières années (ouvriers de la gravière, scientifiques, particuliers habitant dans le secteur, pêcheurs, chasseurs...).

**1980-2012**: Il est adhérent à l'Association de Paléontologie de France de 1980 à 2006 et depuis 1985 à l'Association Française pour l'Etude du Quaternaire (AFEQ). Il assiste à plusieurs congrès qui réunissent de grandes sommités scientifiques dont Henry de Lumley, qu'il rencontre en 1989 et avec qui il correspondra pendant quelques années. Il va aussi faire la connaissance de Patrick Auguste, archéozoologue et paléontologue pour l'Université de Lille au Laboratoire de Paléontologie et Paléogéographie du Paléozoïque de l'Université de Lille situé à Villeneuve d'Ascq.

**1999-2011** : La collection est cherchée au domicile de Georges Roques en 1999 et part pour être étudiée et inventoriée pendant 10 ans par Patrick Auguste et notamment deux étudiants chargés de recherches à l'Université de Lille.

**2010** : le 6 février 2010, jour de l'inauguration de l'exposition « Le Mammouth et l'Escargot », sur les traces de Fritz Geissert, naturaliste alsacien (présentée dans notre musée jusqu'au 31 août 2010), il décide de donner sa collection au musée d'Histoire Naturelle et d'Ethnographie de Colmar. Ce qu'accepte le Comité de la Société, qui fait rapatrier à ses frais le 10 février 2012, la collection depuis le Centre Départemental d'Archéologie du Pas de Calais à Arras où elle avait été ensuite entreposée.